

OLLSCOIL NA hÉIREANN, GAILLIMH
NATIONAL UNIVERSITY OF IRELAND, GALWAY
THIRD & FOURTH ARTS EXAMINATION
SEMESTER II, 2000 - 2001
PAPER II
FRENCH

Dr. J. McKee, Professor P. Ó Gormaille, Dr. J. Conroy

Time allowed: 3 hours.

All candidates must answer FR342 and FR345.

All questions must be answered in separate answer books.

FR342: Beginnings of French Thought II

Unit Value: 2.5 ECTS

Répondre en français à l'une des questions suivantes:

1. "Mathématicien, scientifique, philosophe, théologien et écrivain français, Pascal est un génie universel de l'histoire humaine." (G. Ferreyrolles) Commenter une des qualités mentionnées en vous appuyant sur les *Pensées*.

OU

2 "Pascal a montré que le christianisme a l'air pertinent et mériterait donc qu'on y réfléchisse longuement." (J. Cruickshank) Analyser l'approche adoptée par Pascal vis-à-vis de la religion chrétienne."

.../...

Répondre en français à l'une des questions suivantes:

1. Analyser, dans *Madame Bovary*, les diverses manifestations de l'ironie, cette double perspective sur tout, dont Flaubert disait qu'elle faisait partie intégrante de sa propre nature: «Il y a deux bonhommes en moi.»
2. Montrer comment, dans *Madame Bovary*, la crise de l'individu est liée à celle de la société.
3. Un des thèmes dominants de la littérature du XIX^e siècle est celui des illusions perdues, c'est-à-dire des rêves brisés, des espoirs vains, des vies gâchées. Étudier cet aspect de *Madame Bovary* et/ou des contes de Maupassant que vous avez lus.
4. Les contes de Maupassant sont autant de «miracles de la narration», selon Henry James. Par l'analyse détaillée d'un conte, ou de plusieurs, montrer en quoi consiste cette virtuosité narrative.
5. Explication:

J'allais revoir mon ami Simon Radevin que je n'avais point aperçu depuis quinze ans.

- Autrefois c'était mon meilleur ami, l'ami de ma pensée, celui avec qui on passe les longues soirées tranquilles et gaies, celui à qui on dit les choses intimes du cœur, pour qui on trouve, en causant doucement, des idées rares, fines, ingénieuses, délicates, nées de la sympathie même qui excite l'esprit et le met à l'aise.

- Pendant bien des années nous ne nous étions guère quittés. Nous avions vécu, voyagé, songé, rêvé ensemble, aimé les mêmes choses d'un même amour, admiré les mêmes livres, compris les mêmes œuvres, frémi des mêmes sensations, et si souvent ri des mêmes êtres que nous nous comprenions complètement, rien qu'en échangeant un coup d'œil.

- Puis il s'était marié. Il avait épousé tout à coup une fillette de province venue à Paris pour chercher un fiancé. Comment cette petite blondasse, maigre, aux mains niaises, aux yeux clairs et vides, à la voix fraîche et bête, pareille à cent mille poupées à marier, avait-elle cueilli ce garçon intelligent et fin? Peut-on comprendre ces choses-là? Il avait sans doute espéré le bonheur, lui, le bonheur simple, doux et long entre les bras d'une femme bonne, tendre et fidèle; et il avait entrevu tout cela, dans le regard transparent de cette gamine aux cheveux pâles.

- Il n'avait pas songé que l'homme actif, vivant et vibrant, se fatigue de tout dès qu'il a saisi la stupide réalité, à moins qu'il ne s'abrutisse au point de ne plus rien comprendre.

Comment allais-je le retrouver? Toujours vif, spirituel, rieur et enthousiaste, ou bien endormi par la vie provinciale? Un homme peut changer en quinze ans!

- Le train s'arrêta dans une petite gare. Comme je descendais de wagon, un gros, très gros homme, aux joues rouges, au ventre rebondi, s'élança vers moi, les bras ouverts, en criant: «Georges.» Je l'embrassai, mais je ne l'avais pas reconnu. Puis je murmurai stupéfait: «Cristi, tu n'as pas maigri.» Il répondit en riant: «Que veux-tu? La bonne vie! la bonne table! Les bonnes nuits! Manger et dormir, voilà mon existence!»

- Je le contemplai, cherchant dans cette large figure les traits aimés. L'œil seul n'avait point changé; mais je ne retrouvais plus le regard et je me disais: «S'il est vrai que le regard est le reflet de la pensée, la pensée de cette tête-là n'est plus celle d'autrefois, celle que je connaissais si bien.»

L'œil brillait pourtant, plein de joie et d'amitié; mais il n'avait plus cette clarté intelligente qui exprime, autant que la parole, la valeur d'un esprit.